

FEUILLETON DE L'APÔTRE

LA GRANDE AMIE

Par PIERRE L'ERMITE

No 2

CHAPITRE VI

— Oh ! le bon express, gare du Nord... 3 h. 50 minutes !...

Odile, tour à tour abattue par la dépêche de Jacques et un séjour à Paris plus prolongé qu'elle n'aurait voulu, puis remontée par le docteur et la perspective d'un départ immédiat, va... vient... fait les cent pas, gaie... heureuse... exubérante... devant le compartiment du milieu, choisi spécialement à l'usage de tante Berthe, qui n'aime pas les roues et se précautionne toujours avec soin contre les probabilités d'un tamponnement.

Odile, personne de tête sous sa frêle apparence féminine, organise d'une façon entendue et distincte le packaging de tante Berthe et le sien, afin qu'au Val il ne se produise point de confusion de pouvoirs.

D'abord, et avant tout son fameux sac de voyage en cuir jaune, doublé de moire verte — un sérieux cadeau du sérieux Jacques, — cadeau qui a provoqué dans l'intimité d'Odile les plaisanteries les plus variées : la jeune fille, qui craint toujours de le perdre ou de l'avoir perdu, ne peut se faire à l'idée de se priver de ses services, même pour le plus minime trajet. Aussi le sac de Mademoiselle commence-t-il à jouir d'une petite réputation à laquelle chacun apporte son concours ; les bonnes elles-mêmes sourient quand, à la table de l'Abbaye, il s'esquisse un projet de voyage ; et, passant au salon, la petite Rosalie, une fine mouche, ne résiste pas au plaisir de murmurer à l'oreille de sa jeune maîtresse...

— Comme cela, Mademoiselle, il faut que je le descende... ?

— Quoi donc... ?

— ... Mais le petit sac... !

Puis, avec le sac, viennent ses frères et ses sœurs, famille nombreuse et chère, dont il ne faut oublier aucun membre sur le quai de la gare : la photojumelle, les parapluies, les couvertures, le cache-poussière, etc., etc... Et Odile, très attentive, vérifie

tous les colis à mesure que la femme de chambre les apporte.

Une fois chaque chose bien installée, les préoccupations matérielles écartées, la jeune fille se laisse aller tout entière, avec une joie d'enfant, au plaisir de partir.

La voici à l'avant du train, puis à l'arrière, puis de nouveau à l'avant ; elle meurt d'envie d'interviewer le mécanicien ou le chauffeur, traverse le quai et va vérifier les wagons qui sont en face, sur la voie de garage, leurs freins, leurs étiquettes, absolument comme si, pour ce travail, elle émargeait de dix-huit cents francs aux guichets de la Compagnie.

D'instinct, elle prend partout des points de comparaison pour savourer davantage son bonheur, ce sont les hommes d'équipes obligés de vivre toujours dans ce bruit de fièvre, dans cette atmosphère âcre, fumeuse, sillonnée de courants d'air ; dans ce cahin-caha de tous les quais, dans ce danger de toutes les voies... C'est la marchande de journaux... qui trône... divinité abrupte et moderne, rappelant de très loin les vieux et artistiques dieux Termes de l'antiquité.

Et elle, Odile, comme Dieu l'a gâtée ! comme il l'a faite heureuse entre toutes les heureuses !... comme, suivant l'expression du docteur, la Providence courbe sous ses pieds les épines de la route !...

Dans quelques minutes elle va quitter ce tourbillon, et, au travers des cités ouvrières, versées comme un remous et un trop-plein autour de Paris, elle prendra son essor vers le véritable "chez soi", vers le calme divin des choses, vers les figures amies de Jacques et de sa sœur, qu'elle voit déjà par la pensée, s'encadrant toutes deux, impatientes, presque anxieuses, sous la marquise de la gare...

... Et puis, après quelques rues traversées, on roulera dans le soleil couchant, au milieu des horizons sans fin, des bois aimés, des cultures connues ; la terre aura un nouvel aspect sous le vêtement tour à tour sévère et royal de l'automne ; les champs qu'elle a quittés couverts de moissons et ressemblant, sous le souffle des lourdes brises, à des mers d'or fauve, elle les retrouvera, ce soir, dépouillés, déserts,